Entretien d'un autre temps

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 21, numéro 6 (126), novembre-décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29817ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Issenhuth, J.-P. (1979). Entretien d'un autre temps. *Liberté*, 21(6), 67-78.

poèmes

Entretien d'un autre temps (1970-1976)

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

LE CIEL D'ICI

Le ciel d'ici médiéval
Était toute simplicité
Sur l'épaule du pauvre

Un bosquet de douceur et de musique
Vint légèrement dans les murs
Ruinés

La planète épineuse
Le bosquet blessé.

AVANT-PRINTEMPS

Par l'échafaudage effacé
Un oiseau s'empare du parc
Il tourne, il parle

Au-delà s'étend le néant.

LE NUAGE

Etonnant printemps, incline le nuage
Fais-le vite dément et lumineux
Géant du ciel, mime, teinte bleue
Identique aux bois de la terre

Qu'amoureux d'eux

Il touche et guérisse à l'écart du vent
Et pénétrant le front de l'homme
Lui dise que l'espace est né

Le bénisse

Et le laisse

Indécis, agité d'intense cécité.

L'HERBE

L'oeil ouvert des souches
Regarde et regrette
Cet élan des champs
L'herbe qui s'enfuit.

LA PERDRIX

Un chant furtif, un sang méfiant
Forment ton miraculeux vol

Ce soleil de plumes, perdrix
Evadée par un trou des feuilles

Indicible tu viens et fuis

La fureur sans voix
La hauteur sans vie.

DOMAINE ET TERME

Un lieu suffit-il ? Les arbres
Et le vent restituent intacte la vie

En eux qui aident
Tout à s'étendre
Infini n'es-tu pas chanté ?

Heureux esprit de l'air
Le seul progrès, la seule
Nouvelle c'est la paix jamais solitaire

Et vie qu'anéantit un temps inventé
Trop brusque, trop précipité, inspire
Ce lieu où tout redevient

Jamais momentané, jamais monotone
Mais revient plus vaste
Et riche, des saisons d'invisibilité.

SON DE FLÛTE

A ta suite, mars, une aile nous ravit
Pareille au levier des ruines

Sans rancune sont les oiseaux

Le long de la ruelle attendant pleine d'eau

Le cortège des haies chemine.

ÉLÉGIE

Nous qui pauvrement renaissions
Toujours sans nous suffire, les aspirants
Sans voir, emmenant partout la clôture
De nos erreurs. Ah errer à distance
Ou broyer dans ses mains
Se servir est difficile.
Fragilité, rumeur
Grandeur qui après trop de mal n'émeut plus
Redoutable, admirable
En nous rien ne fut tel, excepté le coeur.

VIEILLESSE DE MON PÈRE

Tes cheveux blanchis dans les branches
Et l'échelle encore apportée
Pour marquer d'amour ta forêt

L'éternité rêve et observe
O père des vergers
Le temps qui l'orne en toi

Gestes posés
Ombres mêlées
Oiseau et bois.

DÉFAILLANCE

Dans la chaleur austère
Echelle, essaim, repère

Oiseau fermé à clé
Crépite en t'enfuyant

Du marécage au mur
La lumière plongeait

Sur la terre facile

O statue de vapeur
L'été s'est effrité.

ATTENTE

La neige qui couvre nos cils
Cache aussi montagne et chagrin

Captif d'une envolée trop lente
Tue l'ironie qui t'envahit

L'aube siffle une escorte gaie
Et dans sa lumière complète

La route en lacets attend Dieu.

MÉMORIAL

Simplement imitée des pluies
Route clandestine et muette

Ici apparut Hestia
Pour effacer l'ombre de l'homme.

LE FEU CACHÉ

Toi que l'amour mit si près
De l'ombre où j'ai grandi libre

Apparais aux vies perdues
Par la bouche de mon passage.

DÉCEMBRE

Avec l'arbre nu, silhouette du jeûne
Les toits au cachet hivernal

En la sévère extrémité
Entre caprice et idée grave

Le profil accablé et doux
Les nerfs à vif comme un archet

Par-dessus les murs emmêlés
Guette, performance et fumée

L'épiphanie d'heures en larmes
Dont la lueur tarde à venir.

TYMPAN DE NOS JOURNÉES

Pendus aux cloches matinales
Patience entre noeud et bouquet

L'accoutumance use nos pôles
D'instinct s'oriente le don

La rive qui connaît mon fond
Est douce aux papillons d'écume.

ROI ET REINE

A ma femme

Dans la zone forte du blé
La trace des rivaux se perd

Le nid terrestre jamais
N'implora le secours des contes

Bâtit sa grille quotidienne
Jusqu'à la pause des moissons

Parmi les tiges d'équerre
Est notre climat primitif.

LA CHAMBRE NOIRE

Humilité et observance
S'exercent en vous, brindilles

Le consentement aux racines
Intermittence, atermoïement

C'est votre école d'éloquence.

LA CHANDELLE

Dans cet oeuf de clarté
Peu de visages tiennent

O si pressés d'agir

Ainsi vont les insectes
Affairés à leur perte.

TEMPS ET PERTE

Lever l'ancre, errer, n'aimer rien
Qu'un éloignement sans mérite
Fut la poursuite de ton sort

Ami, tandis qu'un psaume
En ta maison d'avare impatience
Acre et toussotant périssait.

GALOP DU SAGITTAIRE

Pitance et dignité s'épousent
Où tu t'avances, chasseur nu
Le soc léger vers la demeure

L'horloge ne nous poursuit plus
Le bois s'élance
L'élégance est notre appui.

VERS L'EMPYRÉE

Tes actes font la roue
Ton usure est rapide
Pourquoi me verrais-tu ?

Loin des images sombres
Les yeux ronds
Ma retraite s'ouvre

O nageoires serrées du jour
Battez seules mes paysages

Appuie sur moi
Paume du ciel

A la fin, l'âme peut s'échapper.

PRIVATION D'ARIANE

Hantise et fantaisie
L'escapade des feuilles

Est comme toi : fragments
Rebondissant sommeil

Après la courte enfance
Guet sous la pluie

Soumise à l'autorité sombre
Nouvelle course.

LA JEUNESSE

Géométrie des pins
Minuit à ma rencontre

Sur la plage héritée
Oh jamais trop sondée

Riche d'un creux ancien
Ruisseau touche la paix

L'animal y vit pauvre
Le vent envie la harpe.